

# Le Courrier du Bienheureux DOM COLUMBA MARMION



Editeur responsable : P. François-Luc Moës - Abbaye de Maredsous - 5537 Denée

Paraît deux fois l'an, soit autour du 30 janvier (anniversaire de sa mort), soit autour du 3 octobre (jour de sa fête patronale). Il sera adressé à toute personne qui en fera la demande, pour elle-même ou pour un tiers, par un courrier à la « Cause de Dom Columba Marmion », Abbaye de Maredsous, B - 5537 Denée (Belgique). Il sera néanmoins loisible ensuite à cette personne de participer à l'édition et à l'expédition, en versant aux CCP n° 000-024.49.43-18 « Abbaye de Maredsous », un montant de 5,00 €, avec la mention « Courrier DCM ». Ce courrier pourra contenir une chronique de la Cause, des informations d'actualité, des projets, des échos universels, un feuillet d'intercessions et de solidarité, les conditions d'adhésion, d'abonnement, de mécénat, un courrier des lecteurs,...

## Un cheminement spirituel bénédictin sur les pas du Bienheureux Columba Marmion (SOB, Maredsous, 25 Mai 2002)

*En guise d'introduction à la présentation du Quarantenaire du Bx Columba, voici ce que disait le Vice-Postulateur de la Cause, le Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb., à la Session des Oblatures bénédictines francophones :*

On m'a demandé de vous dire comment des laïcs vivant dans la mouvance de la spiritualité bénédictine pouvaient faire leur miel de la spiritualité du 3<sup>e</sup> Abbé de Maredsous, Dom Columba Marmion, béatifié par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000 (notamment en compagnie des Papes Pie IX et Jean XXIII).

Cela demanderait, pour être complet et honnête, plusieurs conférences et une certaine persévérance. Car, à la limite, il est bien plus difficile aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, de vraiment tirer profit de la doctrine et de la spiritualité d'un Dom Marmion que, plus directement, de ce qui peut se dégager de la Règle de S. Benoît ou, encore mieux, de la Parole de Dieu que chacun peut aisément méditer depuis les progrès du mouvement biblique catholique confirmé par Vatican II et depuis lors.

Ceci sans compter sur les obstacles évidents que l'on trouve à la lecture d'une œuvre écrite à une époque de l'histoire de l'Église où la spiritualité monastique et bénédictine n'était plus vraiment à l'honneur. Les monastères de la famille bénédictine avaient été anéantis par la Révolution française et les régimes qui s'en suivirent. Il faut attendre Dom Guéranger et la restauration de Solesmes pour voir refleurir en nos contrées un monachisme bénédictin digne de ce nom. Maredsous naît en 1872 dans ce climat de restauration ; et, le monastère est encore en construction quand, moins de 10 ans après sa fondation par les frères Wolter de Beuron, un jeune prêtre irlandais du diocèse de Dublin, Joseph Marmion, vient saluer un condisciple étudiant en théolo-

gie à Rome, le P. Joseph Moreau, qui venait d'entrer à Maredsous. Joseph Marmion est aussitôt enthousiasmé par l'ampleur du projet de restauration. Il se sent proche de cette Église de Rome qui, avec Pie IX, avait osé braver le « modernisme » et se dresser à nouveau comme un témoin de valeurs éternelles dans une société où dominaient les Lumières et la « Libre pensée ». Vatican I (1870) venait de réaffirmer cette autorité spirituelle de l'Église.

Dès 1886, Marmion entre comme novice à Maredsous. Il y apporte, en sa personne, l'humour natif des irlandais, mais, également, une excellente formation philosophique et théologique (alors dominée par l'œuvre de S. Thomas d'Aquin, que l'on était en train de redécouvrir au-delà de la scolastique desséchante – redécouverte appuyée par le Pape Léon XIII et à laquelle contribuera beaucoup le futur dirige de Marmion, futur Cardinal-primat de Belgique, Joseph Mercier, avec son Institut Supérieur de Philosophie (Thomiste) à Louvain). Cette solide formation va s'ouvrir aux richesses de la Bible, de la Règle de S. Benoît qui s'y réfère sans cesse, et de la grande liturgie de l'Église qui écoute et transmet cette Parole de Dieu.

Toute la vie bénédictine se trouve là et le chaudron où prend corps cette « potion magique » est la vie commune et régulière au sein d'une famille monastique à laquelle on se lie de façon stable et permanente.

Marmion a vécu tout cela, simplement et dans un épanouissement du cœur et de l'esprit d'autant plus dilatant qu'il a pu, assez rapidement, dès 1899 (et déjà un peu avant), être mis en position de transmettre à d'autres, tant à l'intérieur de sa communauté (qui sera bientôt celle de la jeune fondation du Mont-César à Louvain) qu'à l'extérieur, par des cours et des

prédications, des directions spirituelles et des correspondances.

Quand il sera élu Abbé par la communauté de Maredsous, en 1909, tout le miel patiemment accumulé pourra pleinement s'exprimer. Son comportement comme responsable de la communauté, sera celui d'un « pasteur » plus que d'un « administrateur » ou, plus simplement d'un moine qui continue de rechercher Dieu à travers toutes les circonstances de sa vie qu'il tente de confronter, au jour le jour, à la Parole de Dieu dans les Écritures (pour Marmion, surtout S. Jean et S. Paul), à la Règle de S. Benoît et aux traditions monastiques, à la grande liturgie de l'Église et à la vie fraternelle.

Ses trois principales œuvres représentent cette simple quête de Dieu qui a fait sa sainteté.

*Le Christ Vie de l'âme* (1917-daté de 1914) : le cœur théologique de la foi chrétienne, la conviction d'être devenu « enfant adoptif » de Dieu par le baptême et l'union au Christ Jésus.

*Le Christ en ses mystères* (1920) : la façon dont cette foi d'enfants du Père est transmise à travers l'organisme ecclésial, sacramentel et liturgique.

*Le Christ, idéal du moine* (1922) : enfin, comment le test de la vie fraternelle peut être la pierre de touche et une voie concrète pour attiser cette foi pour soi-même et pour les autres.

Mais ces œuvres admirables, nourriture de la plupart des prêtres et des religieux en formation dans le monde de 1920 à 1960, sont aujourd'hui difficiles à lire : style, tournures d'esprit, langage, références, structures rationnelles thomistes, citations bibliques en latin (que nous avons mises en français dans l'édition des « *Écrits Spirituels* » de Dom Marmion publiée en 1998).

## Témoignage

Guéri du SIDA par l'intercession du Bienheureux Columba ?

Un grand gaillard, proche de la quarantaine, m'accueille dans sa chambre à l'hôtellerie de Maredsous. Il est venu spécialement de Chicago pour remercier le Bienheureux Marmion et prier sur sa tombe !

David est commercial dans une firme qui fait de l'infographie. Les ordinateurs, la publicité dans Internet, il connaît bien. Mais son souci n'est pas là, aujourd'hui. Il a un devoir de reconnaissance.

Il a contracté le SIDA, avec huit autres amis proches, il y a 18 ans. Tous, ils ont suivi les traitements les plus au point. Ils sont morts, les uns après les autres. Lui seul, David, survit, et, même depuis deux ans, il a cessé de prendre des médicaments et il se porte parfaitement bien. Bien qu'ayant été clairement séropositif.

Les médecins ne savent pas comment expliquer le phénomène. L'un est juif, l'autre, psychiatre protestante. Ils n'ont qu'une explication : scientifiquement, médicalement inexplicable.

Est-ce miraculeux ? Lui, David, sait. Depuis qu'il a contracté le virus, son conseiller spirituel (un Bénédictin) lui a donné une image avec une relique du vêtement du Bienheureux Marmion. Et depuis lors, il ne se passe pas de jours où plusieurs fois par jour, David ne dise avec ferveur la prière qui se trouve au dos de cette image !

Aujourd'hui, David veut rendre grâce. Il a programmé un pèlerinage à la tombe du Bienheureux. En fait, il ne le connaissait pas. Il l'a découvert ici, à Maredsous, notamment, à travers la Vie de Dom Marmion, écrite par le P. Mark Tierney.

David est reparti, plein de courage, décidé à témoigner de ce qu'il considère, avec crainte, respect et modestie, comme un miracle : « Pourquoi m'est-il arrivé à moi et pas à mes amis ? Sûrement, je continuerai à prier quotidiennement le Bienheureux Columba ! »

## Intercessions

- Père Columba, merci pour ton aide. A nouveau, je te confie mes fils X et Y, en espérant pouvoir les revoir, eux et leurs enfants, V et Z que j'ai le chagrin de ne pas connaître. Je leur ai toujours pardonné et envoyé de la lumière. Merci. Je t'aime.
- Pour la guérison de ma fille S,... ans, anorexique, mère de 7 enfants.
- Merci de prier pour ma fille M., mon fils R. et moi-même afin que nous ne soyons plus victimes du harcèlement de mon mari. Merci.
- Je viens de la part de M.-R. à... (Corrèze-France) pour la guérison de N.. Merci des grâces déjà obtenues.
- Pourriez-vous prier pour moi, suite à une opération au cerveau. On a retiré un gros méningiome et depuis j'ai des douleurs terribles du trijumeau que rien ni personne ne sait soulager. Priez pour

moi. Merci.

- A. Q. te be cured of his terminal cancer and recover fully from his paralysis. Please, Blessed Dom Columba Marmion, grant this request.
- Père miséricordieux, nous te confions L. et P. qui sont tentés par le démon de la séparation. Veille sur eux, Abba, nous te le demandons par la grâce de leur sacrement de mariage et par le nom de Jésus, ton aimé. Merci, Père !
- Nous voici, de nouveau, venus vous demander une prière spéciale pour notre chère D., qui souffre cette fois d'un cancer des poumons. Elle est en réanimation. Nous gardons un mince espoir qu'avec l'intercession du Père Marmion, elle ne souffre pas trop, et qui sait ? Père Marmion nous a déjà gardé en vie plus d'un cancéreux. Voulez-vous penser dans vos prières à sa chère Maman.

Qu'elle puisse supporter cette terrible épreuve. Des pèlerins de ... qui espèrent beaucoup en vous. Merci.

- Papa, sois plus gentil !
- Je m'appelle M. N. et j'aimerais qu'on prie pour moi car je suis hyperkinétique. C'est une maladie mentale et un manque de concentration.
- Pour mon mari et moi atteints tous les deux d'un cancer. Protégez-nous. Nous espérons tant guérir. Merci !
- Je vous demande s'il vous plaît de ne plus consommer d'alcool. Merci.
- Dom Marmion, help mij, aub, mijn angsten te overwinnen, waterangst, claustrofobie en zo vele meer. Dank U, God !
- Faites que je ne sois pas séparée de mon époux et de ma fille. Toi, lecteur, je te remercie pour tes prières et ton soutien. Je prierai aussi pour toi.

## Décès de Dom Columba Marmion (30 janvier 1923)

et translation de son corps de la crypte des Abbés et des Fondateurs vers l'église abbatiale (29 avril 1963).

L'année 2003 célèbre deux anniversaires, l'un de 8 lustres (40 ans) : la translation du corps de Dom Marmion vers l'église abbatiale ; l'autre de 16 lustres (80 ans) : le décès de celui qui deviendrait le Bienheureux Columba. Photos à l'appui, voici la façon dont se sont déroulés ces deux événements (1).

### 1. Décès et ensevelissement de Dom Columba Marmion (20 au 30 janvier 1923).

Nous disposons de deux longs compte rendus de ces 'jours de malheur'. Le premier récit – émanant probablement de Dom Thibaut – a un caractère assez officiel mais plus objectif. Le second est destiné aux moniales de Maredret. S'il est plus subjectif, il étonne par les détails – insignifiants si pas prosaïques – qu'il comporte mais il a le mérite

de restituer l'atmosphère dans laquelle s'est passée cette longue agonie, vécue par la communauté d'abord dans une inconscience générale de la gravité de l'heure, et ressentie ensuite dans le plus grand désarroi ; nous y trouvons cette phrase : *ce n'est qu'au Chapitre, en voyant le fauteuil de l'Abbé tourné vers le mur qu'ils comprirent qu'ils étaient orphelins.*

*Nous ne retenons ici que le récit attribué au P. Thibaut :*

### Samedi 20 :

L'Abbé rentre d'Anvers où il a posé pour la dernière fois chez le peintre Joseph Janssens. Il est fatigué et enrhumé mais personne ne s'émeut car il l'est fréquemment. La grippe règne à l'abbaye.

### Mercredi 24 :

Personne ne s'est particulièrement inquiété de lui, qui a poursuivi assez normalement ses activités, y compris les 'récréations'. On constate pourtant « qu'il tousse fort ».

#### Jeudi 25 :

Il confie à son secrétaire qu'il a « dû faire un effort pour se lever », et l'a fait « parce que c'était la St-Paul ». Ce sera la dernière messe qu'il pourra célébrer. Dans la matinée, le Père infirmier lui envoie le docteur (mandé pour tous les grippés de l'abbaye) qui ne lui trouve rien d'anormal mais lui recommande par prudence de se mettre au lit. Dom Marmion pensait achever un courrier important mais demande néanmoins au Prieur de s'en charger. Quand le Prieur repasse dans la soirée, il trouve l'Abbé accablé, la respiration embarrassée, les yeux hagards. En l'entendant entrer, l'Abbé lui dit abruptement : « Je puis vous dire que depuis des années, il ne se passe pas une heure sans que je pense à la mort ».

#### Vendredi 26 :

Le médecin arrivé tôt matin constate une forte fièvre, une congestion des poumons et du foie et l'inflammation des reins qui ne fonctionnent quasi plus. L'état est jugé 'grave'. Il revient le soir et constate une aggravation : il y a néphrite, qui a déclenché de l'urémie, ce qui pourrait affecter le cœur et mener au coma. Une saignée et d'autres remèdes énergiques n'ont rien donné. Conciliabule entre le médecin et le Prieur : on décide de proposer à l'Abbé les derniers sacrements, ce qu'il accepte aussitôt avec un grand calme. Il fait appeler son confesseur et, en raison de l'heure tardive et du fait que beaucoup sont alités par la grippe, ce sont seulement quelques moines qui assistent à la cérémonie. Ils baisent ensuite la main de leur Père et se retirent tandis que l'Abbé fait appeler son secrétaire pour régler des affaires intimes ; en fin d'entretien il évoque sa sœur puis désire rester seul. Le Père infirmier le veille pendant une nuit difficile et agitée.

#### Samedi 27 :

La fièvre est tombée mais le pouls est plus rapide, et cette discordance inquiète le médecin. On procède à une nouvelle saignée, des injections sous-cutanées et des réulsifs énergiques. Le malade semble atteint de torpeur : les yeux sont alourdis et reconnaissent mal ceux qui l'approchent. Il garde néanmoins sa lucidité et l'on peut s'en rendre compte aux prières qu'il prononce de temps à autres et du fait qu'il refuse un matelas moelleux qui lui était proposé en place de la paille ordinaire... jusqu'à ce que l'infirmier le lui impose ! La nuit est assez pénible mais il réclame plusieurs fois son Chemin de Croix, se rendormant chaque fois sans avoir la force de le méditer.

#### Dimanche 28 :

On célèbre la messe très tôt dans la chapelle privée, de façon qu'il puisse entendre son déroulement. Le médecin, arrivé peu après, trouve son état stationnaire et chacun se prend à espérer une régression du mal. Vers midi, on lui annonce l'arrivée de l'Abbé de Louvain, Dom Robert de Kerchove, ce qui paraît le réjouir ; il ne parvient pourtant

plus à entrer en conversation avec lui, s'enquérant simplement de son dîner ! Le soir, l'accélération du pouls ne laisse plus aucun espoir quant à une convalescence, ce que confirme le médecin.

#### Lundi 29 :

Comme la veille on célèbre la messe dans son oratoire privé mais il éprouve des difficultés à avaler l'hostie. On fête en ce jour S. François de Sales [qu'il affectionnait tout particulièrement] mais on l'entend murmurer : « On n'a pas beaucoup de dévotion quand on est malade ». Le médecin ne peut que constater l'aggravation : un tremblement convulsif agite le malade à certains moments. Brusquement, la voix de l'Abbé résonne : – Ne sentez-vous pas ? – Quoi donc, Révérendissime Père ? – Que j'étouffe ! On fit ce que l'on put, mais... L'Abbé demande alors que l'on écrive à sa sœur et à un ami [était-ce au cardinal Mercier ou à Mgr Dwyer ?..] : – Dites-leur que je baise ». Comme un moine lui fait remarquer que « Les âmes du purgatoire que vous avez converties prient pour vous », il se voit répondre par un signe négatif et entend murmurer : « Deus meus, misericordia mea ! ». Plus tard il demande de l'eau bénite dont il asperge rapidement autour de lui, avec indignation semble-t-il, puis reprend son calme. Les télégrammes commencent à affluer ; on lui lut celui de la reine Elisabeth et du cardinal Mercier ; il en sembla heureux mais ne prononça déjà plus une parole. Dans la soirée, il confie à son confesseur : « Je crois que je vais mourir ». La nuit fut pénible ; on l'entendit prier en latin, en français et en anglais, tantôt à haute voix, tantôt murmurant des Psaumes, des Oraisons ou Offices ou encore de courtes invocations. Par moments, il divaguait, se croyant à l'autel ou au trône.

#### Mardi 30 janvier 1923 :

La messe est de nouveau célébrée pour lui de bonne heure et il parvient encore à communier. Il reconnaît et bénit quelques-uns de ses fils, recommande d'écrire à sa sœur « afin qu'elle se remette entre les mains de Dieu », ajoutant : « Je lui écrirai quand je serai mieux ».

Vers 17 heures, le médecin tente une dernière et forte saignée mais sans effet. Un peu plus tard, l'Abbé lance : « Aidez-moi ! ». On lui demande s'il veut des prières et il acquiesce d'un regard, semblant soulagé au bruit des voix qui s'élèvent autour de lui. On prolonge longtemps cette veillée mais le médecin – revenu dans la soirée – déclare que cela peut encore durer plusieurs heures, et la communauté se retire. Vers 21 heures, le visage pâlit et ceux qui étaient restés comprennent qu'il faut alerter la communauté. On asperge le malade d'eau bénite et on place le crucifix sur ses lèvres. Vers 22 heures, une contraction de la bouche et tout est fini... Le Père Prieur récite les ultimes prières.



La pierre tombale primitive, apposée sur le caveau de l'Abbé, dans la chapelle cimétériale.

## 2. La translation du corps de Dom Marmion

Dès le décès de l'Abbé Marmion, l'abbaye recevait de nombreuses demandes de personnes désireuses de prier sur sa tombe. Ceci mettait la communauté dans l'embarras puisque Dom Marmion reposait dans la crypte du cimetière de l'abbaye, ce qui demandait toujours un "accompagnateur" pour se rendre à la tombe.

L'Abbé Godefroid Dayez demanda l'autorisation à Rome de transférer les restes du Père Columba dans une chapelle latérale de l'église abbatiale, ce qui eut lieu le 29 avril 1963.



Une vue du cortège [où l'on reconnaît à l'avant-plan, en manteau de chœur, le Vice-Postulateur, Dom Ghysens] quittant la crypte du cimetière et se dirigeant vers l'église abbatiale. On note, dans les archives de l'abbaye que le corps était bien conservé et le visage jugé tout à fait reconnaissable par ceux qui avaient côtoyé Dom Marmion.



Le nouveau cercueil de cuivre va être descendu dans la cavité creuse au fond de la chapelle St-Grégoire. On reconnaît de gauche à droite : F. Géry Philippe, François Kolodjcz (maçon), P. Thomas Desclée et Antoine Deconinck.



La nouvelle et très sobre dalle de marbre noir qui marque l'emplacement de la sépulture de l'Abbé.

Il faut ajouter à ces sobres mentions, le témoignage des derniers témoins vivants de

cette translation : Antoine Deconinck (de Warnant) qui travaillait aux Ateliers de l'École des Métiers d'Art à l'époque, fut requis avec Paul Puissant, son collègue pour aider à découper le cercueil de plomb dans lequel le saint Abbé avait été enseveli et ressouder le nouveau cercueil qui sera placé dans l'église. L'un et l'autre témoignent que Columba Marmion était parfaitement conservé, bien que la barbe couvrait son visage tanné mais reconnaissable.

Un épisode cocasse : la dalle à mettre au-dessus du nouveau caveau était de quelques centimètres plus longue que la cavité dans laquelle elle devait s'insérer. On dut donc faire appel d'urgence à un tailleur de pierre, MPG de Denée, pour raccourcir cette dalle. Le père Odon Vercheval se rappelle que le décor était solennel avec tapis rouges dans le caveau des Abbés et présence du Bour-

mestre de Denée, M. Frédéric de Montpelier. C'est le frère Paulin Quinet qui a formellement assuré la reconnaissance du corps. Il se souvient de la longue attente pour que le tailleur de pierre de la carrière de Denée arrive et retaille de quelques centimètres la dalle qui devait fermer la nouvelle tombe. Le nouveau cercueil contenant le précédent et tout son contenu est en cuivre rouge. C'est un simple coffre que l'on a fermé et soudé au caveau du cimetière.

Les photos qui restent de l'événement ont été réalisées par le P. Cyprien Neyberg.

1. Nous empruntons largement, aux données rassemblées par Chr. Soliamont pour la biographie photographique de Dom Columba Marmion en cours de préparation.

2. Selon le témoignage du Frère Pascal Wéry lors du procès de canonisation, l'homélie aurait été lue par l'Abbé Crépin, doyen de Fosses. Voir *Actes* du procès, 1959/1961, page 401, tome II.

## Célébration de la Fête Patronale de Saint Gérard de Brogne et du Bienheureux Columba Marmion 2003

La fête du Bienheureux Columba Marmion a été fixée au 3 octobre

### DCM à l'étranger

Du Père Alcuin Deck, osb, Marmion Abbey, Aurora, DE 60504, USA :

« Nous avons récemment réimprimé une courte biographie du Bienheureux Columba par Dom Raymond Thibaut, osb. Nous en avons des exemplaires disponibles pour les fidèles à l'entrée de l'église abbatiale, au prix de 1\$50. Disponibles aussi, des brochures, intitulées : « Les Mystères du Rosaire » et « Le Chemin de Croix » tiré du « Christ dans ses Mystères ».

De Dom Mark Tierney, osb, Glenstal Abbey, Murroe, Co Limerick, Irlande (Eire) « Dans notre Dépôt de l'Académie, nous avons en vente le volume de la grande trilogie du Bienheureux Columba pour 65\$. Ils se vendent bien. »

qui tombe cette année un vendredi. Elle sera célébrée à cette date, à la tombe du Bienheureux. Comme les années précédentes, quelques panneaux d'exposition développeront un thème autour de la personnalité et du message du Bienheureux du 15 septembre au 15 octobre 2003.

La "Fête de la Foi" pour les enfants de 8 à 12 ans, créée depuis 2001, en relation avec la célébration de la fête du Bienheureux Columba Marmion sera, elle, célébrée le **mercredi 8 octobre après-midi** pour permettre aux Catéchistes et catéchisés de venir nombreux inaugurer ainsi leur année de catéchèse.

Le thème retenu est évidemment celui qui est proposé par les Evêques de Belgique "envoyés pour annoncer". Il y aura de nombreuses animations, en prière autour de ce thème sous le titre *Annoncer : quelle bonne nouvelle ?*

Avis aux candidats à la participation : retenez votre participation en indiquant les catéchistes et le nombre approximatif d'enfants que vous espérez emmener à cette célébration.

Ecrivez au **P. François Luc Moës, Célébration de la Foi 2003, rue de Maredsous 11 – B-5537 Denée, Belgique.** Tél. 082 69 82 60

Courriel : [flm@maredsous.com](mailto:flm@maredsous.com)

La participation aux frais est libre.

### Librairie et Objets de Piété

#### Imprimés

- Dom Columba Marmion, « Œuvres Spirituelles », [La Trilogie et les lettres anglaises], Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol., prix : 98,17 €
- Dom Columba Marmion, « Christ, Vie de l'âme », Maredsous, 1977, prix : 14,63 €
- Mark Tierney, « Columba Marmion, Une biographie », Paris, Lethielleux, 2000, prix : 20,23 €
- R.-F. Poswick et Chr. Sersté, « Dom Columba Marmion (1858-1923), Troisième Abbé de Maredsous. Un Guide Spirituel pour notre temps », Namur, Fidélité, 2000, prix : 3,59 €
- « Prier avec Columba Marmion », Abbaye de Maredsous, Strasbourg, Signe, 1999, prix : 2,48 €
- « Miracle à Maredsous », BD et dossier pédagogique, Maredsous, Durbuy, Coccinelle, 2000, prix : 6,2 €

En préparation : Postulation de la Cause, « Le Bienheureux Columba Marmion et l'Abbaye de Maredsous (1858-1923) », album photographique illustré.

Image : Bienheureux Columba Marmion (biographie, pensées, prières), par lot de 12 : 5,95 €

Carte postale : Bienheureux Columba Marmion, par lot de 10 : prix : 4,96 €

#### Médailles

Médaille commémorative numérotée de la Béatification (bronze, 70 mm)

Prix : 29,75 €

Médaille (16 mm) vieil argent, Prix : 1,98 €

Médaille (18 mm) vieil argent, Prix : 2,23 €

Médaille 16 mm – facettée – vieil argent, Prix : 2,98 €

Porte-clés avec écusson, Prix : 6,20 €

Commande : préciser nom et prénom, adresse, le détail des articles qui seront expédiés dans les meilleurs délais avec le montant du port et le mode de paiement par voie postale ou bancaire ou n° de carte Visa avec date d'expiration et signature + port : Belgique